

Les activités normales

CORONAVIRUS Les hôpitaux de Bienne et du Jura bernois ont repris aujourd'hui une activité (quasi) habituelle.

PAR JULIE GAUDIO ET DAN STEINER

«**N**ous pouvons nous permettre de repartir quasiment comme avant. C'est le bon moment.» Le directeur général du Centre hospitalier de Bienne (CHB), Kristian Schneider, semble confiant tandis que les activités de l'hôpital reprennent – presque – normalement ce lundi, suivant la décision de la Confédération. Bien sûr, il reste des patients atteints du Covid-19. «Mais ils sont peu nombreux et placés dans une unité séparée», assure Kristian Schneider. «Et nous suivons la situation quotidiennement.» Après avoir adapté ses structures pour accueillir éventuellement un grand nombre de patients atteints du coronavirus, le Centre hospitalier de Bienne se réorganise à nouveau. La deuxième unité de soins intensifs mise en place va retrouver sa fonction initiale de salle de réveil, mais le matériel sera mis de côté pour être réutilisé si besoin. «Cette unité pourra être réaffectée une nouvelle fois en 72 heures», promet Kristian Schneider. De même, si nécessaire, le centre de test du virus, fermé depuis quelques jours, peut être rouvert rapidement. Cinq membres de la protection civile soutiennent cependant toujours le contrôle à l'entrée de l'établissement et, ce jusqu'à nouvel ordre.

Le retour des malades

Le directeur général du CHB s'attend d'ailleurs à une deuxième vague de malades du nouveau coronavirus. «Nous savons qu'elle va arriver, mais nous n'en connaissons pas l'intensité. Elle peut être progressive ou très rapide, avec beaucoup de patients d'un coup», explique-t-il. Tout dépend en réalité du comportement des citoyens. «Il est essentiel que les individus continuent de respecter les règles de distanciation sociale et les gestes barrière pour ne pas surcharger les hôpitaux», assure Kristian Schneider.

L'assouplissement des règles de confinement par la Confédération ne signifie pas que le Covid-19 est derrière nous. «Dans une crise, il y a toujours un avant, un pendant et un après. Et nous sommes encore dans le pendant, avec différents pics d'intensité en perspective», affirme-t-il.



«Cette crise nous a appris beaucoup de choses et nous en apprend encore.»

KRISTIAN SCHNEIDER
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CENTRE HOSPITALIER DE BIENNE

En attendant, tout le personnel hospitalier est prêt à reprendre les activités courantes de l'hôpital. Et les malades commencent à revenir. «Au plus fort de la crise, de nombreuses personnes n'osaient pas se rendre à l'hôpital, de peur de surcharger nos services, alors qu'elles avaient un infarctus ou un AVC», raconte Kristian Schneider. «Mais, la semaine dernière, avant même les premières mesures de déconfinement, les patients non atteints par le Covid-19 ont commencé à revenir, et c'est une bonne chose.»

Agenda bien rempli

Les malades n'ont en tout cas pas à craindre d'être moins bien traités que ceux du Covid-19. Le CHB va cependant prendre davantage de mesures de prévention qu'à l'accoutumée. «Nous allons notamment appeler chaque patient la veille d'une intervention, pour savoir s'il présente un quelconque symptôme du coronavirus, comme la toux ou la fièvre», détaille Kristian Schneider. «Mais nous ne testerons pas tout le monde d'emblée. Les personnes soupçonnées d'être

atteintes verront juste leur opération repoussée. Ceci dit, dans un tel cas, nous leur recommanderions certainement de se faire tester.»

De leur côté, les médecins établiront l'ordre de priorité des interventions, en évaluant la situation de santé des malades selon divers degrés d'intensité de souffrance, et en concertation avec les médecins traitants. «Dans certains cas, les douleurs liées à une arthrose de la hanche peuvent être supportées avec quelques comprimés», cite Kristian Schneider en exemple. «Mais si la personne dépend de trop fortes doses d'antidouleur, alors il devient plus urgent de l'opérer.»

Un trou dans le budget

Le CHB ne connaît en tout cas pas de pénurie de matériel ou de personnel. Une grande quantité de masques a été livrée dans le canton, jeudi dernier. Et les soignants sont en nombre suffisant. «Nous avons toujours eu assez de personnel qualifié durant la crise et nous embauchons encore», admet le directeur du CHB, même si le budget de l'hôpital, comme celui de toutes les institutions de santé, a sérieusement été impacté par le Covid-19.

Si Kristian Schneider est conscient que la crise n'est pas terminée, il évalue toutefois pour l'instant la perte financière entre 6 et 8 millions de francs. Un chiffre qui pourrait monter à 10 millions si de prochaines vagues de cas devaient être importantes. Un trou dans le budget 2020 qui est aussi lié à l'interruption des activités régulières de l'hôpital. Les coûts engendrés par le coronavirus, tant pour le matériel que pour le personnel, seront remboursés par le canton. «Nous facturons au canton seulement les coûts liés au Covid-19, pas la perte dans le budget», précise-t-il.

Conscient que 2020 ne sera pas la meilleure année pour les finances du Centre hospitalier de Bienne, Kristian Schnei-



Le centre de test du Covid-19 du Centre hospitalier de Bienne est fermé depuis quelques jours, mais il peut être

72

heures

C'est le temps qu'il faudra(it) au CHB pour réaffecter une unité de soins intensifs, dont l'une d'elles a retrouvé sa fonction initiale en tant que salle de réveil.

der refuse de penser aux chiffres et encourage le personnel à faire de même. Du moins, pour l'instant. «Nous voulons nous concentrer sur notre mission de service public, pour les personnes atteintes du Covid-19, mais aussi pour toutes les autres», promet-il. Mais, comme dans toute entreprise, publique ou privée, qui enregistre de fortes pertes financières, le directeur général du CHB ne cache pas qu'il réfléchira aux coûts une fois la crise passée.

Quoi qu'il en soit, Kristian Schneider retire du positif de cette situation. «Cette crise nous a appris beaucoup de choses et nous en apprend encore. Cela a fortement soudé nos équipes et montré que nous pouvions faire preuve d'une grande flexibilité», constate-t-il. «En 2021, nous en sortirons gagnants, c'est sûr. Par rapport à nos prestations, à la qualité de nos services et à notre fonctionnement vis-à-vis de la population», conclut-il, confiant. JGA

La collaboration entre la Clinique des Tilleuls et le Centre hospitalier de Bienne se poursuit

Pour gérer au mieux l'accueil des patients atteints du Covid-19, mais également les interventions d'urgence, le Centre hospitalier de Bienne (CHB) et la Clinique des Tilleuls ont uni leurs forces ces dernières semaines dans le cadre d'un accord de coopération. Les deux établissements ont partagé leurs ressources, tant au niveau du personnel soignant que du matériel.

Des deux côtés, on se dit satisfait de cette collaboration entre public et privé. «Nous avons trouvé que la coopération était très bonne et constructive. En peu de temps, nous avons réussi à mettre en place une coordination intercliniques et à définir et mettre en œuvre les processus correspondants», se félicite le docteur Serge Reichlin, directeur de la Clinique des Tilleuls. «Nous nous sommes immédiatement compris, car nous par-

tagions aussi les mêmes craintes et voulions éviter des situations comme celles vécues en Lombardie ou dans l'est de la France», déclare quant à lui Kristian Schneider, le directeur général du CHB. D'habitude concurrents, les deux établissements sont parvenus à coopérer malgré cela. «Il y avait sans doute toujours cette concurrence qui trotte dans un coin de nos têtes, mais elle a été mise de côté», admet Kristian Schneider.

La réorganisation est en cours

Grâce à une bonne organisation, les situations catastrophiques ont ainsi pu être évitées, au plus fort de la crise. Les patients Covid-19 ont été soignés dans les deux établissements, mais les personnes gravement atteintes nécessitant des traitements aux soins intensifs ont été prises en

charge au CHB. La plupart des interventions opératoires, en revanche, ont été réalisées à la Clinique des Tilleuls. Ceci afin d'avoir «un équilibre dans l'utilisation des ressources», détaille Kristian Schneider, car «les patients aux soins intensifs sont ceux qui utilisent le plus de moyens, notamment humains».

A l'instar du Centre hospitalier de Bienne, des patients atteints du coronavirus sont toujours soignés à la Clinique des Tilleuls, dans «un service séparé spécialisé dans le traitement du virus», précise Serge Reichlin. «Toutefois, ces derniers jours, il n'y a pas eu d'augmentation». Si la collaboration entre les deux établissements continue de fonctionner – elle se base sur un contrat écrit valable six mois –, chaque entité récupère son personnel soignant pour que les activités

puissent reprendre aujourd'hui. «Nous avons planifié nos capacités de lits et de salles d'opération de manière à pouvoir faire face au retour à une nouvelle normalité. Aussi vite que possible, aussi lentement que nécessaire», détaille le directeur de la Clinique des Tilleuls, en reprenant les paroles du conseiller fédéral Alain Berset. «Mais ce qui a été mis en place et rodé pendant la crise peut être reconstruit en cinq jours», assure de son côté le directeur général du CHB, notamment si une deuxième vague de cas devait conduire de nombreux patients atteints du Covid-19 à se faire soigner. Et le directeur de la Clinique des Tilleuls n'exclut pas que la coopération se prolonge: «L'avenir montrera quelle influence cette expérience aura sur une coopération à long terme», conclut-il. JGA

retrouvent leur chemin

Un redémarrage vu par les directeurs du CHB et de l'HJB, respectivement Kristian Schneider et Dominique Sartori.



rouvert rapidement si nécessaire. MATTIA CODA

SMN et la mise en réseau

En début d'année, on apprenait que Swiss Medical Network (SMN), deuxième groupe privé du pays (une vingtaine de cliniques et de centres ambulatoires sur 13 cantons; Le JdJ du 11 janvier), devenait propriétaire de 35% des parts de l'HJB. A-t-il profité du Covid-19 pour faire sentir sa présence? «Son action n'a pas été en lien avec la crise, mais la présence de SMN a été bienvenue pour profiter de synergies, oui», juge Dominique Sartori. Le directeur de l'institution jurassienne bernoise, comme d'ailleurs le directeur médical, le Dr Alain Foguena Kenfak, a ainsi pu bénéficier de SMN à double titre. «Notamment pour l'échange d'informations et d'expériences avec les directeurs des autres établissements du groupe. Un partage direct très agréable.» Surtout grâce à des outils de communication communs. Deuxièmement, les partenaires du groupe SMN ont pu observer les difficultés et la façon de réagir de leurs phalanges tessinoises. «Ce décalage temporel entre les régions (ré: au niveau de l'apparition du virus) a du coup favorisé la richesse des échanges», apprécie Dominique Sartori. **DSH**

Les travaux de Saint-Imier pas (encore) impactés

Bonne nouvelle pour le site imérien (photo d'archives), le ficelage du projet de rénovation et d'agrandissement, prévu entre cette année et la fin 2022 (Le JdJ du 20 décembre), a pu suivre son cours sans que les mesures liées à la crise n'entraient son déroulement. «Les derniers détails à régler sur plans seront effectués durant le mois de mai. Car l'intensité du travail abattu depuis le début de l'année a continué», assure Dominique Sartori. C'est d'autant plus réjouissant pour l'HJB et son directeur car cela a été réalisé malgré la présence de beaucoup d'acteurs intervenant dans la création de ce centre ambulatoire. «Il s'agit de bien gérer les flux et les détails techniques», précise-t-il. Evidemment, c'est durant la période estivale, synonyme de véritable point de départ des travaux, que les entreprises concernées devront faire preuve de flexibilité pour permettre à leurs employé(e)s de travailler dans des conditions conformes aux mesures sanitaires qui devraient persister. «Quand le chantier démarrera, celles-ci seront-elles

autorisées à évoluer à plein régime?» se demande Dominique Sartori. On rappelle que, outre une solution provisoire permettant une augmentation d'une cinquantaine de places de stationnement, l'HJB a prévu de se donner un peu d'air au niveau de l'utilisation et l'agencement de ses locaux, tout en prenant ce qu'elle appelle «le virage ambulatoire». Car l'hôpital manquait cruellement de surfaces, mais aussi parce que, pour compenser le manque à gagner de l'ambulatoire par rapport au stationnaire, l'établissement doit attirer davantage de patient(e)s. «Pour cela, il faut gagner en efficacité et réduire les coûts de l'infrastructure», expliquait le directeur en décembre. L'amélioration du confort du personnel et des client(e)s ainsi que de l'accueil, dont la capacité sera augmentée, et la séparation entre stationnaire et ambulatoire passent notamment par deux nouveaux étages à l'est du bâtiment est. Le tout grâce à une enveloppe de 7,25 millions de francs. **DSH**



Pas de doute, l'activité normale au sein de l'antenne imérienne de l'Hôpital du Jura bernois (HJB) se préparait, mais n'était pas encore actée, en fin de semaine passée. La preuve? D'habitude bondés, les parkings entourant l'HJB et le home La Roseraie avaient des airs de hockeyeur édenté, une rareté en temps de non-crise. De là à se plaindre de pouvoir se garer si facilement, signe d'une période bouleversée?

On n'ira pas jusque-là, d'autant que le personnel de l'établissement se réjouissait de la reprise de ses activités non urgentes, agendée aujourd'hui selon le plan de route des autorités fédérales. «Oui, le climat est désormais bon et chacun aspire à retrouver un semblant de normalité», acquiesce Dominique Sartori. «Et également des soins à un rythme et avec une capacité à peu près habituelle, mais avec, bien sûr, une sécurité maximum», assure le directeur de l'HJB, rencontré jeudi, à Saint-Imier.

Depuis aujourd'hui, les spécialistes de l'HJB peuvent recommencer à accueillir leur patientèle. Des rendez-vous ajournés

qui impliquent évidemment une liste d'attente, mais également des procédures fines à clarifier encore pour la recevoir. On parle là de la chirurgie, de l'imagerie médicale (ex: mammographies ou Judexa, la camionnette de diagnostics et de traitement des maladies osseuses), de la physiothérapie.

Intensité de 10 sur 10

De l'aveu du directeur, le niveau d'intensité observé lors de la mise en place des mesures pour lutter contre la première vague du Covid-19, que ce soit à Moutier ou à Saint-Imier, a atteint un 10 sur 10. «On pouvait effectivement difficilement faire plus. Du coup, nous étions préparés à un certain afflux de patients...» Heureusement, sur une même échelle de mesure, la situation n'a jamais atteint de 5 voire 7 sur 10. Une estimation évidemment floue, mais qui prouve que l'HJB a pu maîtriser une bonne partie des choses qu'elle pouvait elle-même influencer. Concrètement, et comme déjà détaillé dans ces colonnes, le site imérien, grâce à un potentiel spatial inexploité en raison du futur agrandissement à venir (lire aussi ci-dessus), a pu

gérer ses patients selon deux flux bien distincts, dont un «spécial coronavirus», avec même une possibilité de faire accoucher des mamans déclarées positives. A Moutier, c'est avec l'aide de la protection civile (PCi) qu'on a pu installer deux tentes extérieures pour former un poste avancé.



“Le climat est désormais bon et chacun aspire à retrouver un semblant de normalité.”

DOMINIQUE SARTORI
DIRECTEUR DE L'HÔPITAL DU JURA BERNOIS

A propos de l'aide reçue, Dominique Sartori l'estime très satisfaisante. Celle de la PCi, d'abord, dont l'HJB n'a finalement pas eu besoin dans les mêmes proportions qu'à Bienne, par exemple (lire ci-contre). «Et puis je tiens à remercier les médecins de premier recours, qui sont aussi en première ligne. Le lien entre eux et les hôpitaux sont l'un des gains de cette organisation de crise.»

Aussi, le directeur salue particulièrement la gestion faite par le canton, dont la qualité et la rapidité, par exemple de mise en place des diverses ordonnances ou du soutien aux hôpitaux, «en ont fait un précurseur à l'échelle nationale», souligne-t-il.

Comme au 14e siècle...

La Confédération, elle, ne reçoit pas tout à fait les mêmes éloges... «Derrière cette crise se cache aussi un manque d'anticipation des autorités fédérales», décoche Dominique Sartori. «Car les signaux et l'éventualité d'un tel scénario étaient là!» Des problèmes connus sont donc devenus des difficultés. Les masques, par exemple, peuvent être accumulés puisque le milieu de la santé, notamment, en aura toujours besoin et que ce sont des produits non périssables. Pourquoi donc n'avoir pas constitué de stocks? Et puis il y a un autre débat de fond. «Pour certains, on devrait réduire le nombre d'hôpitaux à 50, contre 280 actuellement. Et ce pour des raisons purement économiques.» Mais si une deuxième vague ou une autre pandémie revient frapper le

pays, comment celui-là pourrait-il faire face efficacement avec les ressources humaines et physiques de seulement 50 établissements, se demande le directeur de l'HJB dans un soupir. «Et ce alors qu'on a eu la chance que la pandémie épargne la Suisse alémanique... Ces pressions incessantes seront à évaluer à l'aune des conclusions qu'on tirera de cette période.» Notre interlocuteur fait d'ailleurs remarquer que si les personnes malades sont désormais convenablement prises en charge, celles qui sont saines ont peu ou prou les mêmes moyens pour se protéger qu'au... 14e siècle: confinement et masques! Une protection qui, d'ailleurs, coûte désormais 50 centimes pièce – «voire davantage» –, alors qu'un masque chirurgical revient en temps normal à 8 centimes. «Bon, avec la pression de l'offre et de la demande, c'est plutôt compréhensible, d'autant que la planète entière en a besoin au même moment...» Si Dominique Sartori et l'HJB se gardent encore de tirer un bilan précis, il est à noter que les revenus qu'il a générés durant cette crise ne couvriront évidemment pas les coûts in-

duits par la préparation et l'achat du matériel. «On n'a pas la photo exacte pour connaître l'impact financier, mais il devrait y avoir une perte d'exploitation, également à cause de la baisse des activités non urgentes. Celle-ci ne sera pas rattrapable en 2020.»

Précieux enseignements

Finalement, et puisqu'on parlait tout à l'heure d'éventuelle deuxième vague, le dispositif exceptionnel actuel restera encore en place un moment, indique le directeur. Le nombre de lits prévus a d'ailleurs été supérieur à la «demande». Mais tout le monde navigue évidemment à vue en ce qui concerne l'ampleur et la durée de Covid-19 II, le retour. «Du coup, si la situation devait se représenter dans quelques années, l'expérience de 2020 serait telle qu'on pourrait agir plus vite, plus précisément et en créant moins de mouvements émotionnels.» Accident de train, incendie de l'hôpital ou catastrophe naturelle, le Plan catastrophe existe. «Mais, pour l'instant, c'est peut-être l'événement le plus compliqué que l'on ait rencontré.» **DSH**